

le portrait du dimanche

Léandre, le Martien de Veigné

Concepteur du premier appareil Doppler pour la médecine, Léandre Pourcelot médite sa carrière extraordinaire depuis son corps de ferme du 18^e siècle à Veigné. Entre nature et archives.

Sa dépendance de château, entourée de champs et d'arbres dans la campagne de Veigné, l'insatiable touche-à-tout Léandre Pourcelot en connaît chaque recoin. L'entrée cavalière, le four à pain... « C'est ici que j'ai appris à poser des pavés ! » s'amuse l'octogénaire de son large sourire qui ne le quitte jamais. Un œil pour ses acacias et tilleuls majestueux. Ce fils de paysans du Haut-Doubs (Franche-Comté), qui a connu le givre sur les murs de sa chambre, les huit kilomètres à pied dans la neige vers l'école, ou le débordage aux chevaux dans des sommets hostiles, mesure le temps qui passe à la circonférence de ses arbres. « Quand on est arrivé ici, celui-ci n'était qu'une brindille. Ceux-là, ce sont des petites pousses qu'on a récupérées dans les bois... » C'est dans ce havre de paix qu'à 85 ans, l'ancien directeur du service de médecine nucléaire et ultrasons du CHRU de Tours, concepteur de l'échographe Doppler, médite une extraordinaire carrière. « Beaucoup de souvenirs lui reviennent, témoigne sa très joyeuse épouse, Danièle, son soutien depuis toujours. Alors on en parle. C'était une époque bénie. »

« C'était de la bidouille, on travaillait comme des acrobates »

Sur son ordinateur, Léandre Pourcelot déroule déjà le diaporama de sa vie. Point de fanfaronnade ici, juste un professeur qui veut « bien expliquer » cette fin des années 60. « Le vieux CHRU de Tours s'endormait. On nous appelait les Martiens ! On était ceux qui débarquent avec la technologie qui a permis un



Léandre Pourcelot mesure les années qui passent à la circonférence de ses arbres. Ceux-ci sont le fruit de petites pousses glanées dans les bois. (Photo NR, Julien Pruvost)

nouveau monde. » La professeure Thérèse Planiol vient alors de créer une équipe de biophysique médicale pour développer des technologies non invasives. « C'était la première fois que des ingénieurs arrivaient à l'hôpital ! » Une révolution... Léandre Pourcelot, repéré à la communale par son instituteur et pur produit de l'ascenseur social, est de ceux-là. Le système qu'il a mis au point durant sa thèse, pour la mesure des flux sanguins, intéresse. Avec l'équipe, il va développer un appareil d'échographie Doppler et bouleverser la prise en charge médicale. « On n'avait rien pour stocker les images. On filmait

l'écran avec du film 16 millimètres. C'était de la bidouille, on travaillait comme des acrobates, mais on y arrivait. C'était la première fois qu'on voyait le cœur en mouvement ! » En 1973, sont développées les premières applications pour la cardiologie, la surveillance des grossesses, de l'abdomen ou des vaisseaux. « On se déplaçait dans les services. L'appareil était encombrant avec un bras articulé. On essayait de ne pas le casser. » La technologie tient aujourd'hui dans un téléphone portable. Le professeur, qui a justement bénéficié d'un examen Doppler l'an passé, ne commente pas l'évolution technologique. « Ça fait vingt ans que j'ai quitté l'hôpital, je n'y vais pas assez longtemps pour voir réellement... » Toute sa vie, comme encore dernièrement avec la Fondation Planiol pour l'étude du cerveau, Léandre Pourcelot s'est battu pour chercher des financements privés. « C'était vu comme dégradant. On me reprochait

d'utiliser l'argent public pour aider des sociétés privées qui développaient les machines. Alors que c'était l'inverse : elles ont payé beaucoup plus en contrats avec le laboratoire que ce qu'elles ont gagné. » L'ingénieur devenu médecin a aussi soutenu la création d'une petite dizaine d'entreprises, dont Vermon à Tours. « Cela a représenté 400 emplois en cumulé. »

« Le sport m'a permis de faire tout ça »

De ses volumineuses archives qu'il s'applique à trier, le très humble vieil homme a exhumé un agenda des années 80. « Je faisais des allers-retours à Paris dans la journée, avec des conférences le soir... » Une vie trépidante. « C'est le sport qui m'a permis de faire tout ça. De réfléchir, de récupérer vite. Et de revenir des États-Unis sans engeuler tout le monde parce que j'avais peu dormi. » Des maquettes de la fusée Ariane témoignent d'autres chapi-

tres fabuleux. « À partir de 1982, on nous a demandé d'assurer la surveillance cardiaque des astronautes. » Un défi techniquement compliqué. « Mais c'était fabuleux pour la médecine. Cela permettait d'étudier le corps humain hors apesanteur et de réfléchir à des moyens de la compenser sur terre. » Des années à côtoyer Jean-Loup Chrétien, Patrick Baudry... « J'ai même participé à la sélection de Claudie Haigneré ! » Autant de souvenirs que le grand-père, poète entre deux conférences qu'il donne encore parfois, a consigné dans son dernier livre (1). « Pour que mes petits-enfants me voient plus comme un copain que comme quelqu'un d'inatteignable. Je ne veux surtout pas qu'ils pensent qu'ils n'arriveraient pas à faire pareil... »

Cécile Lascève

(1) « Du cheval à la fusée », Éditions la Fabrique de Livres de Tours, 20 €.

ma touraine

Un corps de ferme du 18^e siècle qui fait le pont avec son enfance

Chaque dimanche, La Nouvelle République vous propose le portrait d'une personnalité de Touraine, connue ou non, qui mérite que l'on parle d'elle. Comme les endroits que nous aimons raconter aussi ce que nous sommes, c'est elle qui choisit le lieu de rendez-vous. Cette semaine, c'était le corps de ferme du 18^e siècle qu'habitent

Léandre Pourcelot et son épouse depuis leur déménagement de Saint-Avertin à Veigné en 1992. Ces bâtiments étaient à l'origine une dépendance du château de Taffonneau, gentilhomme du 15^e siècle. Le couple a travaillé durant dix ans à sa réhabilitation, posant par exemple de la terre cuite retrouvée dans une grange.

Léandre Pourcelot renoue ici avec la vie dans la nature de son enfance. Un milieu rude qui lui a beaucoup appris. « En permanence, on était amenés à chercher des solutions et à se responsabiliser. Ma mère insistait beaucoup sur la sécurité. C'était aussi du travail en groupe, puisque nous étions dix enfants, avec chacun sa place... »



Devant le chercheur, un télescope. Derrière, quelques souvenirs. Dont des maquettes de la fusée Ariane, témoins d'années passées à assurer la surveillance cardiaque des astronautes. (Photo NR, J. P.)